

LA DETTE DE STEFAN ZWEIG. Extraits.

UN DÉSIR LONGTEMPS RÉPRIMÉ

N'était-ce pas exactement ce qu'il fallait pour des nerfs soumis à trop rude épreuve, cette maison riche en couleurs sur les hauteurs, cette auberge sans aucune des commodités pesantes de notre époque, sans téléphone, sans radio, sans visiteurs ni formalités ? Rien qu'en l'évoquant à nouveau j'avais l'impression de respirer le parfum puissant et savoureux de la montagne et d'entendre le tintement lointain des cloches des vaches. Ce souvenir à lui seul, c'était le début de l'entrain retrouvé et de la guérison. Ce fut une de ces idées soudaines qui semblent jaillir en nous par surprise, sans aucune cause, et qui pourtant ne sont en réalité que les émanations d'un désir longtemps réprimé et tapi dans les profondeurs.

in : *La Dette* de Stefan Zweig

CULTE ADOLESCENT

Nous n'étions pas pareilles aux autres adolescentes qui, de temps en temps, s'entichaient de garçons au visage glabre et jouaient à des jeux niais. Il était l'unique objet de nos émotions et de notre enthousiasme. C'est vers lui seul que sont allées nos pensées au cours de ces deux années passionnées. Parfois je suis surprise en constatant qu'au sortir d'un tel état de possession, il nous fut quand même possible d'aimer nos maris, nos enfants, d'un amour solide, sain, entier, sans que cette surenchère insensée ait épuisé en nous toute la force du sentiment. Mais, quoi qu'il en soit, nous n'avons pas à rougir de cette période. Car, grâce à cet homme, nous avons vécu également dans la passion de l'art et il y avait bien dans notre folie une aspiration mystérieuse vers quelque chose de plus haut, de plus pur, de meilleur, dont il se trouvait être une personnification parfaitement fortuite.

in : *La Dette* de Stefan Zweig